

# La fronde des scientifiques contre Trump

Dossier réalisé par **Sophie Devillers et Camille de Marcilly**

## 3 Minutes

**Où :** Aux Etats-Unis, l'arrivée de Donald Trump à la présidence inquiète une partie de la communauté scientifique. Il faut dire qu'en la matière, les signaux négatifs se succèdent : nomination de climatocceptiques et de créationnistes au gouvernement, concept des "faits alternatifs" (alors que les faits sont la base des sciences), contrôle accru dans les agences gouvernementales...

**Quand :** Sur le modèle de la Marche des femmes, vient d'être décidée une marche "pour la science" (et non contre Trump, qui n'est pas cité explicitement dans l'appel), ouverte à ceux qui soutiennent "la recherche et la politique basée sur des preuves". La marche a lieu le 22 avril à Washington et dans d'autres villes et pays, dont la Belgique.

**Pourquoi :** "La vision (erronée) de la science comme sujet politique – ce qui a donné le droit à des politiques de rejeter des preuves – est une question urgente et cruciale", estiment les scientifiques à l'origine de la marche. L'idée est critiquée par d'autres, qui rappellent que la science est par essence "non partisane".

## Témoignages Sophie Devillers

**D**onald Trump met-il la science en danger? C'est ce que craint une partie de la communauté scientifique aux Etats-Unis et même ailleurs (lire ci-contre), qui prévoit une marche pour la science le 22 avril. Si elle n'a pas, à ce stade, décidé d'y prendre part – elle veut d'abord en savoir davantage sur l'initiative –, l'océanographe américaine Cindy Lee Van Dover, actuellement chez nous pour recevoir le titre de docteur honoris causa de l'UCL, est en tous cas inquiète.

### Faits alternatifs vs faits scientifiques

Cette enseignante à Duke University mène des recherches dans le secteur de l'environnement. Depuis la prise de pouvoir de Donald Trump, elle suit attentivement les nouvelles scientifiques, ses e-mails. Pour l'instant, aucune décision ne concerne directement ses recherches. Mais le contexte général, "le fait que le Président veuille réduire la taille de l'Agence pour la protection de l'environnement, change des réglementations environnementales, ne croit pas au changement climatique, c'est préoccupant". Il y a aussi beaucoup d'incertitudes: "Pour les recherches sur l'environnement, les subventions vont-elles être supprimées? C'est possible! En tous cas, c'est difficile d'imaginer qu'elles seront augmentées!" Mais elle l'assure, les scientifiques continueront à s'exprimer: "Les scientifiques n'arrêteront pas de parler des preuves à propos du changement climatique. Ce sont des données, c'est axé sur des données! Les données sont sujettes à interprétation, mais ce qu'on fait, c'est mettre les données à disposition de tous, de façon transparente. On essaye d'être très objectifs. Je pense que nous ne serons pas silencieux".

L'attitude du gouvernement Trump envers les faits (les fameux "alternative facts", évoqués par la conseillère de Trump pour qualifier des déclarations du porte-parole de la Maison-Blanche, en fait fausses) l'inquiète également. Récemment, le public issu de la société civile à qui elle présentait ses recherches à l'aide de chiffres lui a rétorqué: mais les faits, vous auriez pu les manipuler... "Donc ils questionnaient les données et mon intégrité de scientifique. Je ne voudrais pas en faire une généralité, mais l'autorité semble discréditée." Elle regrette qu'un homme puissant comme Donald Trump puisse,

## Du labo à la rue

### SCIENCES

■ Nomination de climatocceptiques, faits alternatifs... Aux Etats-Unis, les scientifiques s'inquiètent de l'action de Donald Trump dans leur domaine.

■ Des chercheurs organisent une Marche pour la science, le 22 avril. D'autres critiquent l'idée.

■ Rencontres avec des scientifiques américains et belges.

d'un tweet, détruire la crédibilité de quelqu'un, sans forcément tenir compte des faits. Elle-même pense que les faits, les données ont plus de valeur qu'une manifestation. "Si les faits scientifiques en viennent à être suspects de la même façon que les médias le sont, que les vraies causes d'un problème ne puissent alors plus être connues, ce sera problématique."

### Attention au fossé entre les élites et la population

Certains scientifiques aux Etats-Unis se sont d'ailleurs élevés contre cette fronde des chercheurs, craignant que cela présente les scientifiques comme un

groupe d'intérêts et politise la science. Sanjay Subrahmanyam, professeur à l'université de Los Angeles (UCLA), et lui aussi tout frais docteur honoris causa de l'UCL, n'exclut pas qu'une telle manifestation agrandisse le fossé entre les élites et les moins éduqués. "Le phénomène Trump, c'est dû au fait que les gens pensent que les élites abusent. C'est un fait bien connu qu'il a eu plus d'appuis dans les secteurs moins éduqués de la population. Il ne faut pas jouer leur jeu: C'est nous contre les élites." Même s'il s'inquiète de l'impact des décisions prises par Trump en matière de circulation des personnes dans les universités. "C'est important pour les chercheurs, les professeurs, mais aussi les étudiants. Dans une université, aux Etats-Unis, on fait venir des gens d'un peu partout dans le monde. Ça fait partie du fonctionnement normal d'une université..."

Reste que nous n'en sommes qu'aux toutes premières semaines de présidence. Pour le célèbre généticien Eric Lander, qui fit partie du Conseil scientifique du président Barack Obama, il faut attendre: "J'aimerais voir qui sont ceux nommés aux postes scientifiques, confie le nouveau docteur honoris causa de l'UCL. Pour la plupart, il n'y a pas encore eu de nominations. Donc je pense, comme tout bon scientifique, que ce serait bien d'avoir des données, avant de tirer des conclusions hâtives! La science a été une priorité pour les gouvernements tant républicains que démocrates. Même pour le changement climatique, des deux côtés, il y a une prise de conscience croissante que cela existe et que c'est causé par l'homme. Les divergences portent sur: que fait-on? Même dans cette nouvelle administration, beaucoup disent, 'oui, c'est réel'. Je pense qu'il y a de grandes possibilités que les 4 prochaines années se passent bien. Je veux donner une chance aux gens de bien faire."

## Les Belges se rassemblent pour la science

**P**our une fois, les scientifiques sortent des laboratoires et des universités pour entrer dans le débat et oser s'affirmer", constate le biologiste Thibaut De Meulemeester, l'un des organisateurs de la Marche pour la science en Belgique. La date est encore à confirmer mais a priori le 22 avril, Jour de la Terre, scientifiques et citoyens se rassembleront pour soutenir la recherche et l'information au grand public. Sophie Berger, doctorante en glaciologie à l'ULB, participera à la marche qui constitue une manière de manifester sa solidarité mais aussi "un message envoyé à nos décideurs; il vaut mieux prévenir que guérir". Le climatologue Jean-Pascal van Ypersele marchera aussi par solidarité avec les scientifiques américains, "j'en connais un grand nombre qui craint pour son emploi". Enthousiasmé par ce mouvement qui a pris très rapidement une ampleur internationale, il explique que cette marche permettra aussi de rappeler qu'en Belgique "des choses pourraient être améliorées au niveau de la politique scientifique".

### La lutte contre le réchauffement plus forte que Trump

Le physicien Philippe Smet, de l'Université de Gand, qui hésite encore à participer car "la science n'est pas une opinion", constate une "dégradation des valeurs du processus scientifique". Pour lui, la situation est grave aux Etats-Unis et au-delà de la marche, "il est bien plus important que les chercheurs entrent en débat avec le public pour expliquer ce que la science peut faire pour l'humanité et éviter que la philosophie de Trump n'affecte la confiance dans la science". "L'élection d'un climato-négationniste affirmé nous inquiète", explique Thibaut De Meulemeester, membre du groupe Climat et Justice sociale. "Trump nie les faits or le risque d'un retour en arrière par rapport aux actions mises en place pour lutter contre le réchauffement climatique représente un danger planétaire." Le professeur Jean-Pascal van Ypersele est moins alarmiste : "Les Etats-Unis, c'est 15 % des émissions mondiales, or les pays responsables des 85 % restants sont prêts à agir. A Marrakech, pendant la Cop 22, après le choc du résultat de l'élection, tous les pays se sont ressaisis et ont décidé d'aller de l'avant pour la mise en œuvre de l'Accord de Paris. Ceux qui ne développeront pas de systèmes de production d'énergie pour ne plus dépendre des énergies fossiles et ne joueront pas le jeu au niveau économique seront perdants. La lutte contre le réchauffement est plus forte que Monsieur Trump."

**"Non, les scientifiques ne resteront pas silencieux !"**

**Cindy Lee Van Dover**

Docteur Honoris Causa de l'UCL et océanographe américaine. Le grand public pourra écouter cette "savante-aventurière", pilote de sous-marin, lors d'une conférence à Bozar, ce mardi à 19 heures 30.

**"J'attends plus de données. Il est trop tôt pour tirer des conclusions."**

**Eric Lander**

Docteur Honoris Causa de l'UCL et généticien américain, ancien membre du Conseil scientifique de Barack Obama. Il s'exprimera lui aussi à Bozar, ce mardi soir, lors d'une conférence dans le cadre de l'année thématique dédiée à l'aventure scientifique à l'UCL.

**"Faire venir des gens de partout ça fait partie de l'Université."**

**Sanjay Subrahmanyam**

Doctor Honoris Causa de l'UCL et historien indien, ce polyglotte enseigne aux Etats-Unis et en France. Il croisera son aventure scientifique avec celle des deux autres "DHC" lors de la conférence à Bozar, ce mardi.